

**Méditation pour le 24<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire 13 Septembre 2020**

*« Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : 'Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ?' Jésus lui répondit : 'Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois.' »*

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 18, 21-35

Pierre voulait être en règle une fois pour toute, tenant à jour ses comptes pour le pardon accordé à son frère. Il peut nous arriver aussi de cocher mentalement les cases afin de pouvoir dire : « au-delà de cette limite, je m'arrête », tout en se classant soi-même du côté des justes ! Jésus répond à Pierre avec humour, semblant dire : si tu veux tenir des comptes, tu n'as pas fini de remplir des feuillets ! Or, nous savons déjà que ce n'est pas ainsi que Dieu se comporte à notre égard... Pierre lui-même fera l'amère expérience de renier son maître et ami et pourtant, il pourra **compter sur un pardon sans réserve**, au point qu'il recevra la mission de conduire l'Église naissante.

L'amour de Dieu manifesté en son fils Jésus se décline en un pardon qui nous émeut et, surtout, nous lance dans une dynamique qui déborde toute frontière. Certes, nous savons que notre désir de pardon rencontre des limites, d'autant qu'il se situe en des relations dont nous ne sommes pas entièrement maîtres ; je peux être prêt à vivre une réconciliation, mais l'autre ne l'est pas forcément ! Les situations concrètes demeurent compliquées ; n'imaginons pas avoir tout bon et tout fait ; nous en resterions alors à une comptabilité sordide. Mais ne sombrons pas dans un désespoir sans fond quand le raccordement souhaité n'a pu avoir lieu ; le pardon de Dieu déborde nos catégories et nos classements.

Il y a encore une exigence que nous redisons dans la prière du **Notre Père** : « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés !* » Il ne s'agit pas de retomber en des comptes d'apothicaires pour prétendre se justifier soi-même. Mais nous savons qu'un refus de pardon nous installe dans la rancœur et la colère, en contradiction avec l'amour qui s'accorde à la démarche de foi. Comment puis-je prétendre accueillir l'amour de Dieu, si je laisse mon cœur être pollué par des haines recuites ?

Revenons à l'évangile du jour. Jésus ne fait pas la leçon à Pierre de manière humiliante. Il lui raconte une histoire qui vaut pour nous aussi. Un homme s'était endetté et, ne pouvant rembourser, il implora la patience de son maître. Mais, sortant de là, le même homme refusa d'accorder sa patience à l'un de ses compagnons qui avait une dette envers lui. Il est vraiment hypocrite d'implorer la pitié sans l'accorder soi-même. Cela dénote un cœur fourbe qui n'entend rien à l'heureuse relation basée sur le don et le pardon : comment une personne peut-elle accueillir l'amour si elle refuse elle-même de s'y engager ?

L'expérience du pardon n'est pas réservée aux seuls croyants ou à des âmes d'exception. C'est un passage obligé pour vivre dans **une société basée sur la confiance et le secours mutuel**. Arrêtons de vouloir tenir des comptes, engageons-nous dans le service de nos frères et sœurs, et nous découvrirons la beauté du don gracieux !

Méditation N° 98

### Méditation pour le 25<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire 20 Septembre 2020

Évangile du jour : une parabole du Royaume de Dieu. Le maître d'une vigne embauche des ouvriers et ressort d'heure en heure pour en embaucher d'autres. Le soir venu, tous reçoivent le même salaire, au scandale de ceux qui ont travaillé depuis le matin.

« *Le maître répondit à l'un d'entre eux : mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. (...) Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon.* »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 20, 1-16

La Parole de Dieu nous éduque, notamment par les paraboles de Jésus qui nous révèlent, par différentes images, la manière dont le Père du Ciel manifeste son amour pour tous. Déjà le prophète Isaïe nous disait de la part du Seigneur (1<sup>ère</sup> lecture) : « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins.* » Pour nous provoquer à entrer plus avant dans la démarche de foi, Jésus nous met devant des situations troublantes. Ainsi, le maître de la vigne évoqué par la parabole donne le même salaire au dernier venu qu'à celui qui a peiné depuis le matin : notre première réaction est de crier à l'injustice ! Certes, nous pensons bien que Jésus n'est pas venu pour inviter à pratiquer l'injustice. Aussi, pour bien entendre son propos, il nous faut changer de registre.

Tout d'abord, il est dit du maître qu'il sort à toute heure du jour pour appeler de nouveaux ouvriers. Ainsi, le Dieu que nous prions est celui qui vient sans cesse au devant de nous pour nous inviter à partager sa vie. **Sommes-nous attentifs à cette manifestation continue du Seigneur** à notre égard ? Savons-nous à notre tour porter sur autrui ce regard d'amour pour tous, y compris pour le « dernier venu » ?

Ensuite, pour avancer dans la foi et témoigner de l'amour du Seigneur pour tous, apprenons à nous défaire de nos réflexes comptables, et ceci pour deux raisons. D'une part, tout ce qui est du registre de la relation d'amour relève de la **grâce**, du **don**, de la **gratuité**. Nous ne pouvons le mesurer à la manière des biens matériels et encore moins par une comptabilité monétaire. D'autre part, **le jugement** des cœurs n'est pas de notre ressort, il **relève de Dieu** seul. Et ce n'est point par hasard que les évangiles mettent en lumière la foi d'aveugles et de boiteux, de femmes étrangères et de collecteurs d'impôt ! Aussi, gardons-nous de la tentation de mettre en avant nos soi disant mérites pour les faire prévaloir au détriment des autres personnes. Apprenons plutôt à marcher à la suite de Jésus pour **prendre soin des plus fragiles**, y compris de ceux qui trébuchent sur les chemins de la vie. Faisons donc en sorte que notre Église et nos communautés chrétiennes manifestent cette ouverture à tous et témoignent d'un Dieu toujours « en sortie ».

Accueillons enfin l'injonction de l'apôtre Paul (2<sup>ème</sup> lecture) : « *Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ.* » Nous savons que la route est longue et qu'il nous faut sans cesse travailler pour nous ajuster à l'appel du Seigneur. Mais nous savons

surtout que le regard qu'il porte sur nous est de toute bonté. Alors, avançons dans la confiance.

Méditation N° 99

### Méditation pour le 26<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire 27 Septembre 2020

*« S'il est vrai que, dans le Christ, on se réconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. »*

Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 2, 1-2

Alors qu'il est en prison, l'apôtre envoie une lettre pleine d'affection, mais il ne manque pas de rappeler à ses correspondants que leur attachement au Christ implique **des comportements ajustés à l'enseignement et au témoignage portés par Jésus**. Nous n'avons pas à chercher longtemps pour voir que nos communautés, aujourd'hui encore, peuvent être polluées par des querelles internes, des vanités chatouilleuses, des replis sur les intérêts particuliers... Et nous savons bien que, s'il nous est difficile de mener une vie fraternelle entre croyants, nous risquons d'avoir aussi un comportement peu amical à l'égard des personnes que nous rencontrons dans la vie quotidienne !

L'ensemble du Nouveau Testament nous invite à affiner notre existence pour qu'elle se situe en cohérence avec la foi que nous confessons. Si l'on proclame que « **Dieu est amour** », si l'on reconnaît en Jésus Christ le Fils de Dieu qui a assumé pleinement notre existence humaine et qui a donné sa vie pour nous, on voit s'ouvrir un chemin de vie qui implique un engagement quotidien, mais qui est aussi une **promesse de bonheur**. Être en communion dans l'Esprit, avoir de la tendresse et de la compassion, cela suppose que l'on travaille pour ne pas rester prisonnier de son égoïsme ; mais, surtout, cela permet que l'on goûte simplement la beauté et la bonté d'une vie fraternelle. Cette promesse de vie et d'amour vaut pour nos relations de proximité, notamment en famille, mais aussi pour l'organisation de nos cités humaines : **notre héritage commun comprend la fraternité**, c'est écrit sur nos édifices publics ; il serait inquiétant de voir des fidèles de Jésus Christ oublier ce message central !

Mais entre notre désir d'une vie fraternelle et les réalisations concrètes, il y a toujours un écart : c'est un appel à **avancer dans la foi**, en mettant l'amour au menu de chaque jour. La parabole de Jésus rapportée par l'évangile de ce dimanche (Mt 21, 28-32) met en scène deux fils : le premier répond « non » à la demande de son père, puis s'étant repenti, il va au travail ; le second répond d'emblée « oui », mais oublie d'aller au travail... Nous n'avons pas à faire preuve d'une grande imagination pour trouver dans nos vies des exemples qui font écho à cette parabole... Mais écoutons la mise en garde du Seigneur : « *Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu* » ; deux catégories de gens qui étaient méprisées au temps de Jésus. Alors, gardons-nous de coller des étiquettes, avec les bons d'un côté et les méchants de l'autre : **Dieu seul sait ce qu'il y a dans le cœur de chacun**. Et, surtout, retenons que chaque croyant, quel que soit son statut ou sa fonction, est invité à se tourner vers le Seigneur en priant « *Que ta volonté soit faite* » ; quand nous prononçons

cette prière, nous nous engageons à réaliser ce que nous demandons, au travers de nos faiblesses sans doute, mais aussi grâce à la force de l'Esprit d'amour.